

Elisabeth Lebovici, Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du XXe siècle

Johanna Renard



Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS)
Archives de la critique d'art

Édition électronique

URL : <http://critiquedart.revues.org/27279>

ISSN : 2265-9404

Référence électronique

Johanna Renard, « Elisabeth Lebovici, Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du XXe siècle », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 01 décembre 2017. URL : <http://critiquedart.revues.org/27279>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2017.

EN

Elisabeth Lebovici, Ce que le sida m'a fait. Art et activisme à la fin du XXe siècle

Johanna Renard

- 1 Après la crise du VIH/sida dans les décennies 1980 et 1990, après l'urgence de la survie et de la lutte, après le deuil et le traumatisme, le temps de l'analyse et du témoignage semble venu. Expositions, films et publications : depuis les années 2010, la parole et la mémoire des survivants et des témoins se délient. C'est en tant que critique, historienne de l'art, féministe, lesbienne, activiste, à titre personnel et politique, qu'Elisabeth Lebovici s'est trouvée marquée, affectée, par l'épidémie. A la première personne, dans un style précis et vibrant, elle examine l'empreinte laissée par le sida dans le champ des pratiques artistiques et culturelles en situant sa parole, sa position et son expérience. Recueil d'essais et d'entretiens inédits ou retravaillés, enrichis de reproductions d'archives et d'*ephemera*, à regarder comme les « signes graphiques d'une mémoire affective », *Ce que le sida m'a fait* démontre combien les représentations ont constitué un enjeu politique crucial dans la lutte contre le sida à partir de la fin des années 1980, quand les artistes et les activistes se mobilisent pour refuser la censure, l'invisibilité, le silence et la mort. Au cœur de son propos, il y a l'idée que le virus, loin de ne contaminer que les corps, transforme radicalement le monde, imposant une temporalité accélérée, reconfigurant les espaces sociaux, affectant les technologies, infiltrant les appareils idéologiques. Les émotions, surtout, détiennent une place centrale dans cette histoire de pratiques politiques et artistiques confrontées quotidiennement à la mort et à la disparition. Rage, colère, chagrin : ces sentiments débordants structurent la sensibilité sida. Au sujet de l'exposition *L'Hiver de l'amour* à l'ARC en 1994, Elisabeth Lebovici mobilise ainsi la notion deleuzienne de *percept*, ces « paquets de sensations et de relations qui survivent à celui qui les éprouvent »¹.
- 2 Coloré de mélancolie, l'ouvrage offre une place importante aux affects *qui restent*, transportés par les photographies de Nan Goldin ou par la danse d'Alain Buffard. Mais

persiste aussi de ces années sida l'impétuosité et la puissance de frappe d'ACT UP New York, suivi d'Act Up-Paris, à coups d'affiches, de performances et d'actions (le zap et le *die-in*), d'images, de textes. Dans cette élaboration commune, l'auteure souligne le rôle de collectifs d'artistes (Gran Fury, les Candelabras, le GANG) qui bouleversent les rapports entre exposition, objets et situation. Entre le personnel et le collectif, de l'AIDS *Timeline* de Group Material au journal vidéo de Lionel Soukaz, ces pratiques artistiques et politiques bouleversent la hiérarchie entre faits et récits subjectifs. Elles bousculent également le régime de l'art en mêlant l'archive, la politique, l'histoire, la sociologie et l'éducation populaire. Décalant le regard des protagonistes masculins, blancs et *gays*, la critique d'art met en exergue l'action des femmes et des lesbiennes au sein d'ACT UP New York, dont découle l'esthétique DIY et *low tech* développée par Zoe Leonard, les collectifs GANG et fierce pussy. Pour restituer cette mémoire, témoin des liens solides entre féminisme et luttes homosexuelles, l'auteure intègre des entretiens avec des artistes activistes américaines (Joy Episalla et Carrie Yamaoka de fierce pussy qui signe d'ailleurs une création originale dans la publication) et des militantes françaises de la cause sida.

- 3 Fortement singulières, la pensée comme la méthode d'Elisabeth Lebovici sont innervées par les luttes, les réflexions, les formes artistiques féministes, *queer* et postcoloniales. Ainsi, sa langue s'adapte et se réinvente pour déconstruire la domination patriarcale et la binarité de genre. *Ce que le sida m'a fait* est un livre auquel il faut revenir à de nombreuses reprises, autant pour s'imprégner de son intensité déconcertante, sombre et joyeuse, que pour s'ouvrir à ses foisonnantes ramifications critiques et théoriques.

NOTES

1. Deleuze, Gilles. *Pourparlers, 1972-1990*, Paris : Minuit, 2003, p. 187. Cité par Elisabeth Lebovici, p. 241